REMONSTRANCE
DV
ROY LOVIS XII.
AV
ROY LOVIS XI.
SVR LEVR DIFFERENTE FAçon de regner.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE

DU

ROY LOVIS XII.

AV

ROY LOVIS XII.

SVR LEVR DIFFERENTE FA-

con de Cologne.

REMONSTRANCE DV Roy Louys XII. au Roy Louys XI. sur leur differente façon de regner.

LOVYS. XII.

HEVREVX les Princes ausquels Dieu donne l'esprit de iugement, & de discernement, & leur fait connoistre qu'ils sont hommes, & pourtant capables de faillir. Aduoüons franchement que l'éclat des grandeurs & la vanité de commander nous esbloüit le plus souuent l'esprit, & nous empesche de rentrer en nousmesmes. Et considerer que nous n'aurions aucune puissance si elle ne nous estoit d'enhaut, & que Dieu authorisant vne iuste Royauté, & vn Empire legitime contient seul tant de milliers d'ames dans l'obeyssance & le deuoir, lesquelles n'y pourroient estre contraintes ny violentées par aucune force exterieure, si Dieu ne disposoit leurs volon-

rez à se soumettre à la domination de celuy qui leur a esté donné pour Chef, & Souuerain en terre. Tremblons & fremissons auec suiet dans l'apprehension des iugemens de Dieu. Puis que d'autant plus que nous sommes releuez en grandeur & authorité, d'autant plus sommes nous contables & responsables deuant Dieu, qui fait misericordeaux petits, & chastie puissamment les grãds, & les Puissans de la terre. Considerons que le pouuoir & l'authorité nous sont donnez de la part du Trés-haut, lequel interrogera de tres-haut nos œuures & sondera nos pensées. Ie me suis maintesfois estonné des attaches que vous auiez pour cette miserable vie, laquelle bien considerée est beaucoup plus detrempée de fiel, & d'amertume que de douceurs. Hé! bon Dieu, croyez-vous que les Reliques que vous faisiez venir de tous les costez de la France, au Plessis Lez-Tours quelque peu auant vostre deceds; puissent adiouster vn moment aux iours de vostre vie, dont Dieu auoit preſcr pt les bornes; Vous imaginez-vous, que ce bon Hermitte Calabrois euſt le pouuoir d'en prolonger la durée; Dites moy ie vous prie lesquels estoient les plus captifs, ou ceux que vous teniez enfermez dans des cages de fer, & liez à des grosses boulles de fonte que vous nommez vos fillettes, ou vous-mesmes qui vous estiez recluds

dans

RBC
NcU

dans vn Chasteau enuironné de gens de guerre, dont les murailles estoient parsemées de broches de fer, crenelées à plusieurs pointes, & si druës qu'homme ne les pouuoit outrepasser, outre que vous auiez fait reuestir tout le circuit de la Motte du Plessis d'vn treillis de gros barreaux, auec quatre moineaux de fer bien espoix aux encognures, & forces cannoniers où quarante Archers iour & nuict estoient en sentinelle, y eust-il iamais criminel plus estroitement reserré; Ne peut-on pas dire que c'estoit vne prison volontaire, dans laquelle vous vous estiez enfermez, auec cette seule difference, que les autres prisonniers sont ordinairement detenus dans les cachots, & les geoles par l'ordonnance d'vn Iuge superieur; mais vous n'auiez autre Iuge que vous-mesme, ou plustost le tesmoignage secret de vostre conscience, laquelle vous representant les rigoureux traitemens que vous auiez exercé contre grands & petits, vous donnoit suiet de craindre tout le monde, puis que vous vous estiez rendu redoutable à tous. Encores si les Corps de gardes, doubles & triples, si les forteresses, & les donjons, bref si aucune inuention pouuoit barrer l'entrée aux maladies, & les empescher d'assaillir les Grands de la terre; I'aduouë que nous aurions vn grand aduantage sur le commun, & que nostre condi-

tion ſeroit encores plus eminée, mais les maladies & la mort meſme ſe font voye à trauers les Corps de garde, forcent les barricades, eſcaladent les murs, & viennent ſaiſir les plus robuſtes Monarques au milieu de leur Throſne; Bon Dieu que ceux-là furent hardis qui oſerent vous annoncer la mort, puis que le ſeul nom vous eſtoit tellement en horreur, que vous auiez fait tres-expreſſes deffences de le proferer en voſtre preſence aux dernieres periodes de voſtre vie. Les dix-mil eſcus que vous donniez chaſque mois à voſtre Medecin Coetier, n'euſſent pas eſté mal employez s'il euſt eu le pouuoir de prolonger vos iours, mais vous & moy auons enfilé la route de toute la terre, & auons experimenté la vanité de noſtre condition. Dieu ma fait touſiours la grace de recognoiſtre que i'eſtois homme mortel, ſemblable à tous, formé & baſty de meſme façon que les autres; & que iamais aucun Roy n'a eu autre principe de naiſſance, l'entrée de la vie nous eſt commune auec le reſte des hommes, & l'iſſuë pareillement n'eſt pas plus glorieux de partir de cette vie, auec la benediction des Peuples que Dieu nous a ſouſmis, que non pas retenir iuſques au dernier ſouſpir cette autre ſeuerité, laquelle fait craindre, & redouter les Rois; mais auſſi d'autre part, les fait hayr durant leur vie, & rend apres

leur mort leur memoire odieuſe à la poſterité, ne croyez-vous pas que l'ame du feu Roy voſtre fils, & la mienne ne ſe ſentiſſent maintenant touchées d'vne grande conſolation, voyant la ſatisfaction que nos Peuples ont eu de nos gouuernemens, Les regrets qu'ils ont teſmoigné à noſtre mort, & les benedictions qu'ils rendent à noſtre memoire. Il me ſouuient qu'aux Obſeques du feu Roy voſtre fils, qu'on pouuoit nommer à meilleur titre que les Empereurs Romains, Les delices des hommes, vingt Gentils-hommes de ſa Chambre, voulurent auoir l'honneur quoy qu'auec grande fatigue, de porter le cercueïl deplomb dans lequel eſtoit ſon corps, depuis noſtre Dame des Champs iuſques au tombeau, ſans vouloir ſouffrir que les Porteurs de ſel de Paris nommez *Annonares*, joüiſſent des Priuileges qu'ils auoient de ce faire, mais bien plus, lors que l'on deſcendit le Corps, dans le caueau de S. Denys, & que le Grand-Maiſtre ſelon l'ordre vient à rompre le baſton, deux Officiers du deffunct Roy, l'vn Sommeillier, & l'autre Archer de la Garde, moururent ſubitement de regret & de triſteſſe; C'eſt vne ſeconde vie ou pluſtoſt vne eſpece d'immortalité, que la bonne odeur laquelle nous laiſſons de nos deportemens, ou au contraire c'eſt vn inſigne malheur pour vn Prince, quand la memoire de

ſes actions ne ſert qu'à ſe faire deteſter, & rendre execrable à la poſterité.

LOVYS XI.

COmme les humeurs des perſonnes ſont autant differentes que leurs conditions, auſſi eſt il mal aisé, voire meſme impoſſible de ſatisfaire vn chacun, & qu'vn Souuerain, lequel ſur toutes choſes doit buter à la conſeruation de ſon authorité, puiſſe contenter grands & petits, & par conſequent receuoir loüange & approbation des vns & des autres. S'il eſt d'humeur guerriere, il ſera aymé des Soldats, & des gens de guerre; mais d'vn autre coſté les Peuples decrieront ſon gouuernement; ſous ombre qu'ils contribuent du leur, pour la ſubſiſtance des armées, ſi d'autre-part il cherit la Paix, & tâche de conſeruer ſes Sujets dans le repos, on le fera paſſer pour vn Caſanier, & cela donnera cœur de vouloir entreprendre ſur ſon authorité; Les plus accomplis Monarques de l'Antiquité n'ôt iamais poſſedé vne gloire parfaite, ny laiſſé apres eux vne reputation ſi nette que les mauuais eſprits n'y ayant trouué à redire; Dauid qui eſtoit vn Roy ſelon le cœur de Dieu, rencontra pourtant vn nommé Semey, lequel luy fit milles outrages, & le chargea d'vne infinité d'opprobres, l'appellant homme

de

de sang, fils de betail & vsurpateur du Throsne de Saül; il n'est pas mesme qu'apres la mort du sage Roy Salomon, les Peuples ne se plaignissent des charges qu'on leur auoit donnez. Si Cesar n'eust pas esté si indulgent il eust conserué sa vie, & preuenuë l'attentat commis sur sa personne, par ceux qu'il auoit garanty de la mort, la deffiance est quelquefois necessaire à vn Prince, puis qu'estant tres asseuré que plusieurs portent enuie à sa grandeur, il ne sçauroit apporter trop de precaution pour sa conseruation.

LOVYS XII.

I'En demeure d'accord, mais aduoüez pourtant que c'est mourir mille fois que de viure continuellement dans des transses, allarmes & deffiances, comme on dit que faisoit l'ancien Denis le Tiran de Siracuse, lequel pour se maintenir dans la domination confia la garde de sa personne à des barbares estrangers, ayans esloigné tous ceux de sa connoissance, encor ne s'estimant pas assez en seureté, il s'enferma dans vne forte Citadelle, ou plustost s'empriſonna volontairement. Le razoir dont son Barbier se seruoit à luy faire le poil luy donnant de lombrage, il fit apprendre

à deux ieunes filles qu'il aymoit à faire la barbe; mais eſtant deuenuës grandes, il ne voulut plus qu'elles le touchaſſent auec le fer, ſi bien qu'il trouua inuention de ſe faire rotir la barbe & les mouſtaches auec des coques de noix bruſléees. Quand il eſtoit queſtion d'aller coucher auec ſa Dame; il faiſoit auparauant viſiter tous les coings & recoings, il auoit entouré ſon lict d'vn large & profond foſſé, auec vn pont leuis, lequel il hauſſoit & baiſſoit luy meſme, ſelon qu'il en eſtoit beſoin; Lors qu'il vouloit haranguer ſon Peuple, il parloit du faix d'vne Tour, il auoit fait baſtir vn jeu de paulme dans le pourpris de ſon Chaſteau où parfois il ſe diuertiſſoit; arriua vn iour que s'eſtant depoüillé pour ioüer, il donna ſes habits & ſon eſpée en garde à vn ieune garçon qu'il aymoit eſperduëment, quelqu'vn de la compagnie dit en ſe gauſſant à ce ieune homme, au moins il met à preſent ſa vie entre les mains de ce ieune homme, s'eſtant pris à ſouſrire, fut apperceu de Denys, lequel ſur le champ les fit tuer tous deux, l'vn pour auoir monſtré le chemin d'attenter à ſa perſonne, l'autre pour l'auoir approuué par ſon ſouſris; Voila ce me ſemble vne image d'vn Prince mal-heureux, lequel ayant mieux aymé ſe rendre maiſtre des corps de ſes

Sujets s'eſt rendu quant & quant eſclaue de ſoy-meſme, ne rapportant autre fruict de ſa domination tyrannique qu'vne haine publique durant ſa vie, & vne malediction eternelle apres ſa mort: iuſques là meſme que les plus delicieux obiets de la vie, & les plus ſenſibles voluptez ſont pleines d'amertumes à qui regne de la ſorte; Ainſi que ce meſme Tyran fit aduoüer à ſon Fauory Damocles, lequel voulut ioüir des plaiſirs d'vne Royauté momentanée: Ie demeure bien d'accord qu'il n'eſt ny ſeur ny expedient de ſe fier indifferemment à tous, & qu'vn Souuerain eſt obligé de veiller à ſa conſeruation, puis que le ſalut de ſon Peuple en deſpend, mais autre choſe eſt, de ſe commettre à toutes ſortes de rencontres & ſans diſtinction, autre choſe eſt auſſi de viure en telle deffiance, & perplexité d'eſprit qu'on ne ſoit iamais en repos, & qu'on ne ſe puiſſe fier à qui que ce ſoit, ainſi qu'il vous arriua quelque peur auant voſtre decés, où vous entraſtes en tel ſoupçon que vous n'eſtiez pas aſſeuré de vos plus proches, vous deffiant meſme de voſtre propre fils, de voſtre fille, & du Duc de Bourbon voſtre gendre, teſmoing lors qu'eſtant en vne gallerie au Chaſteau du Pleſſis Lez-Tours, vous commandaſtes à vn Capitaine de vos Gardes de taſter ſans faire ſem-

blant de rien, aux Gentils-hommes qui accompagnerent voſtre fils, & voſtre gendre pour voir s'ils n'auoient point de bregantines ſous leur robbes. Croyez-moy la plus ferme garde d'vn Prince eſt l'amour & l'affection de ſon Peuple, nous auons beau employer toute la prudence humaine, pour garantir noſtre vie des attentats des méchans, cela ſert de peu s'il ſe rencontre quelque deſeſperé volontaire qui abandonne ſa vie pour eſtre maiſtre de l'autre, & bien que par vne particuliere grace de Dieu, il ne ſe remarqua point de ſemblables exemples arriuées en la perſonne d'aucun Roy de la ſeconde & troiſiéme lignée, ſi eſt-ce pourtant que l'Hiſtoire tant ancienne que moderne, ne nous en fournit que trop dans toutes ſortes d'Eſtats, & de Monarchies. Ie ne puis paſſer ſous ſilence deux belles remarques que ie fis dernierement lors qu'on me liſoit deuant moy vne Hiſtoire Romaine; La premiere eſt de Numa Pompilius, lequel ayant eſté proclamé Roy, à cauſe de ſa vertu, prudence & douceur, fit incontinent caſſer & congedier certaines compagnies de Sattelites au nombre de trois cens, leſquels auoient accouſtumé d'eſtre autour de la perſonne du Roy. Romulus ſon predeceſſeur qui pourtant ne laiſſa pas d'eſtre

mis

mis en pieces, à cauſe de laſpreté de ſes mœurs. Ces Gardes ſe nõmoient Celeres, comme qui diroit gens prompts à la main, & diſpots à tout faire. La raiſon qu'allegua ce bon Prince, fut qu'il ne ſe vouloit point deffier de ceux qui ſe ſeruoiét en luy, ny eſtre Roy des gens qui ſe deffiaſſent de luy. L'autre exemple eſt tirée des loüanges que Senecque donnoit à l'Empereur Neron, lequel fut autant iuſte, moderé & clement, comme le reſte de ſa vie fut monſtrueux & abominable. Ce Philoſophe parlant à Neron luy diſoit que l'amour & l'affection de ſes Citoyens eſtoit toute ſa deffence & ſa ſauuegarde, qu'il n'auoit beſoin d'autre protection exterieure, puis qu'il eſtoit en plaine aſſeurance par le moyen des biens-faits qu'il exerçoit enuers tous, & que les armes dont il eſtoit enuironné ne luy ſeruoient que de parades, & non pas de deffences. C'eſt pour vous dire que le plus fort donjon de la Royauté eſt l'aſſiſtance dans les inconueniens de la vie, & l'amour des Sujets: l'vn & l'autre venant à manquer pour prudent, & accort que puiſſe eſtre le Prince a ſujet de tout craindre dans vne aſſeurance de toutes choſes. Nos ſucceſſeurs pourront iuger dans la differente façon de noſtre gouuernement, lequel leur ſera plus expedient ou de regner par la force

& puiſſance abſoluë, ou par vne douce & tranquille authorité; l'aduoüe que le premier rend vn Prince redoutable durant ſa vie, mais l'autre luy acquiert vne gloire qui ſe perpetuë à la poſterité, & comme noſtre ame eſt de condition immortelle, auſſi deuons-nous eſtendre nos deſirs au delà des bornes de noſtre vie, & nous procurer vne eſpece d'eternité par la bonne odeur de nos deportemens, en quoy giſt le ſolide & le veritable bon-heur de celuy qui aſpire aux recompences que Dieu promet aux bons Princes.

FIN.